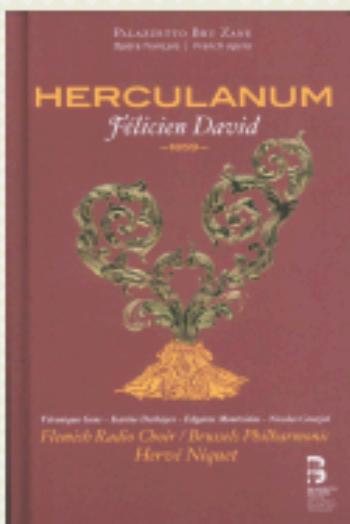


Découverte

Les trésors d'Herculaneum

Pour le 10^e volume de sa collection « Opéra français », le Palazzetto Bru Zane-Centre de musique romantique française frappe un très grand coup. Magnifiquement dirigé et chanté par une équipe sans faiblesse, l'unique « grand opéra » de Félicien David, créé à l'Opéra de Paris, en 1859, ne cesse de dévoiler ses beautés, jusqu'à un dernier acte électrisant.



DAVID

Herculaneum

Véronique Gens (*Lilia*) - Karine Deshayes (*Olympia*) - Edgaras Montvidas (*Hélios*) - Nicolas Courjal (*Nicanor/Satan*) - Julien Véronèse (*Magnus*)

Flemish Radio Choir, Brussels Philharmonic, dir. Hervé Niquet

2 CD Ediciones Singulares/
Palazzetto Bru Zane ES 1020



Poursuivant sa campagne de redécouverte de la musique de Félicien David (1810-1876), le Palazzetto Bru Zane-Centre de musique romantique française avait ressuscité *Herculaneum* à l'Opéra Royal de Versailles, le 8 mars 2014, en version de concert (voir *O. M.* n° 94 p. 72 d'avril), avec les interprètes de l'enregistrement de studio, réalisé du 24 février au 7 mars à Bruxelles, qui nous parvient aujourd'hui. Malgré la méforme de Karine Deshayes, contrainte d'effectuer des coupures et de « marquer » dans le rôle central de l'intrigante Olympia, ce « grand opéra » en

quatre actes, créé à l'Opéra de Paris, en 1859, m'avait laissé une impression très favorable, qui se confirme à l'écoute du disque. Le livret de Méry et Hadot met en scène un couple de jeunes chrétiens, Lilia et Hélios, confrontés au mal absolu dans la cité corrompue d'Herculaneum, à la veille de la fameuse éruption du Vésuve, en l'an 79. Lilia, pure et lumineuse, résiste aux assauts du terrible Nicanor qui, foudroyé, revient sur terre sous les traits de Satan. Hélios, enivré par un philtre magique, se laisse, en revanche, séduire par la superbe Olympia, sœur de Nicanor. À la fin, tous – chrétiens devenant martyrs, patens rejoignant l'enfer – sont ensevelis par la lave et le feu.

Si les masses chorales n'échappent pas à un certain formalisme, les airs, duos et ensembles révèlent un vrai sens mélodique et une inspiration capable d'atteindre les sommets. Ainsi de la brillante « Chanson de la coupe » d'Olympia et, surtout, de l'enthousiasmant duo entre Lilia et Hélios au IV, pendant idéal à la grande scène dramatique du III où Nicanor, sous les traits de Satan, tente de prendre dans ses filets la vierge chrétienne.

Dans ce double rôle de « méchant », Nicolas Courjal s'impose par une voix de basse à l'assise impeccable, au métal tour à tour brillant et sombre, avec une faculté rare à traduire toutes les facettes de son personnage sans aucun excès mélodra-

matique. Une prestation vraiment magnifique, servie par une diction exemplaire.

Dans la manipulatrice Olympia, taillée aux mesures d'Adelaide Borghi-Mamo (première Azucena du *Trouvère* à l'Opéra de Paris, en 1857), Karine Deshayes donne le meilleur d'elle-même. Elle se joue notamment, avec autant d'ardeur que de précision, de redoutables vocalises d'obédience rossinienne. Véronique Gens incarne une Lilia toute dévouée à sa foi, avec un timbre qui n'a peut-être jamais sonné aussi beau, et une expression d'une intensité poignante. Le ténor lituanien Edgaras Montvidas se montre très impliqué en Hélios, avec une prononciation soignée. Le baryton-basse Julian Véronèse, enfin, dans le rôle plus bref du prophète Magnus, convainc. Hervé Niquet, manifestement conquis par la partition, dirige le Brussels Philharmonic avec beaucoup d'allure et de fierté, en se montrant soucieux de bâtir une véritable architecture d'ensemble, au sein d'une partition aux influences très composites.

Signalons, pour finir, le soin apporté à la présentation de ces livres-disques du Palazzetto Bru Zane, ainsi que l'intérêt musicologique des textes y figurant.

JOSE PONS

La dernière scène d'Herculaneum.

